

Faut-il encore instruire les enfants ? -

Sophie Rabhi-Bouquet

A la Ferme des Enfants, depuis 1999, nous ne cessons de nous questionner sur 2 axes complémentaires :

- comment permettre à l'humain de rester qui il est, libre des projections et conditionnements que l'éducation lui impose ?
- comment répondre aux besoins naturels de l'enfant ?

J'étais inspirée par le sentiment que la nature sait bien mieux que tous les ouvrages de pédagogie réunis ce qui est bon et juste pour l'enfant. Et j'étais convaincue que l'humain est naturellement un être lumineux, merveilleux, plein d'amour et de bienveillance, malgré les apparences que l'histoire et les histoires de vie nous montrent, où la souffrance et la maltraitance sont en 1^{ère} ligne...

Je ne me doutais pas forcément que ce projet allait me mener aussi loin dans la remise en question.

Au départ, je me suis entourée de théories, de méthodes, de certitudes, sans perdre de vue mon intention de bienveillance pour l'enfant.

La pédagogie Montessori répondait à mon projet de « ne pas agir sur l'enfant mais agir sur son environnement ». J'ai adoré cette phrase. L'enfant était replacé aux centres des apprentissages, il était maître de son propre développement. Il me semblait que, comme ça, nous allions éviter de trop interférer sur son développement.

Je me suis appuyée aussi sur la communication non violente pour éviter d'agresser l'enfant avec des paroles de domination, d'attentes et de manipulation. La CNV m'a permis de bien repérer comment la violence ordinaire s'est inscrite dans le langage. Le langage, c'est le véhicule culturel le plus puissant qui soit. Nettoyer le langage, c'était commencer à nettoyer la relation à l'enfant pour plus de neutralité et de bienveillance (et, au passage, observer comment nous nous sommes inconsciemment construits – croyez-moi ça vaut le détour).

L'école la Ferme des Enfants a été fondée dans une ferme en pleine nature. Donc, j'avais confiance que l'enfant qui grandirait au contact d'un tel environnement en serait nécessairement un bénéficiaire heureux et équilibré.

Tout ça était vrai.

Pourtant, au fil des années d'expérience, je me suis aperçue qu'il restait un malentendu de taille. Notre société nous demande d'instruire les enfants à la lecture, à l'écriture, aux mathématiques, à l'histoire, à la géographie, aux sciences... Et finalement, à l'école, nous passons le plus clair de notre temps à élaborer des stratégies pour que les enfants apprennent. Nous avons essayé de multiples voies, des trésors d'outils pédagogiques. La pédagogie Montessori est toujours restée centrale dans notre pratique. Je la trouve géniale. Elle offre une possibilité d'apprendre de manière concrète, avec légèreté et amusement, dans une attitude active, puisque l'enfant pratique le matériel par lui-même. Très bien. Tant que nous étions dans la docilité par rapport à l'instruction obligatoire, notre système a fonctionné cahin-caha. En réalité, il fallait que les adultes soient très mobilisés sur les objectifs d'apprentissages pour susciter inspirer, montrer, accompagner et même exiger que les enfants apprennent la Socle Commun. Notre fonctionnement tenait grâce à cet



L'UNIVERSITÉ COLIBRIS

acharnement des adultes. Très vite, ces objectifs d'apprentissages sont devenus tellement préoccupants pour notre équipe pédagogique, qu'ils dominaient notre pratique quotidienne, au détriment de la raison d'être initiale. Ce n'était pas facile de conjuguer la liberté avec les objectifs. En effet, tous les enfants n'entraient pas avec la même facilité dans les propositions, même plaisantes. Untel n'arrivait toujours pas à lire. Tel autre n'aimait pas la classe. Celui-là fuyait constamment au coin médiathèque. Ceux-là voulaient uniquement jouer. Et nous devions constamment ramener l'attention des enfants aux exigences du Socle Commun. Finalement, nous avons établi un compromis sous la forme d'un programme minimum à exécuter pour la semaine. Notre préoccupation d'honorer le programme d'apprentissage était ainsi soulagé, et nous pouvions nous consacrer davantage à notre passion pour la relation, la communication, l'accompagnement bienveillant... Mais comment faire face à la spontanéité de l'enfant, et à ce qu'il vivait comme une double injonction qui lui disait en même temps « sois libre, je te fais confiance » et en même temps « Fais ce que je te dis de faire : c'est pour ton bien.. ».

« Je n'aime pas écrire », « Je n'ai pas envie de faire ça ! » « Je préfère jouer » « Je veux aller dehors » « Ca ne m'intéresse pas... » « Mais à quoi ça sert d'apprendre ça, je n'en ai pas besoin ! »

Les enfants ne cessaient de nous interpellier par leurs paroles et leurs actes. Certains exécutaient leur programme le plus vite possible, d'autres l'évitaient, le cachaient, trichaient ou y mettaient toute la mauvaise volonté du monde... Et quand je vous parle de « programme » n'oubliez pas des tâches accablantes... Comme je vous l'ai dit, nous avons déployé des trésors d'imagination pour que les travaux à accomplir soient pratiques, amusants, courts et dynamiques... Malgré cela, nous n'arrivions pas à éviter le rapport de force où l'enfant devait être, pour un douloureux moment, vissé à sa table, devant l'exercice à accomplir avec notre accompagnement.

A force de nous questionner, nous avons pris conscience de la maltraitance de cette exigence. Il s'agit d'une maltraitance non seulement pour la liberté de l'enfant, mais aussi pour son développement cognitif. Grâce au développement actuel de l'apprentissage informel, et à celui des neurosciences, nous avons compris que la clé la plus précieuse de l'apprentissage c'est non pas l'apprentissage imposé, mais l'apprentissage qui s'impose à l'enfant par enthousiasme, par immersion dans un environnement riche (où l'on apprend par absorption et sans effort) ou par nécessité (par exemple j'ai besoin de connaître mes cartes Pokémon alors j'apprends à lire). Combien d'enseignants ont pu s'apercevoir que l'enfant, obligé d'apprendre, ferme sa curiosité, en associant apprentissage avec contrainte, corvée voire même souffrance... Apprendre, c'est une compétence naturelle que nous utilisons chaque jour de notre vie. Mais si nous maltraitons la fleur de l'apprentissage, en essayant de la contrôler, de tirer dessus pour qu'elle pousse, alors elle se ferme. Et l'outil « apprendre », en lien avec l'intelligence profonde, est abîmé : il est stéréotypé, conditionné, diminué, voire éteint...

Nous avons pris conscience que cette forme naturelle d'apprentissage qui s'impose, et n'est pas imposé, était la seule qui pouvait répondre à notre raison d'être : permettre à l'enfant de rester lui-même, permettre à l'enfant de se développer de manière optimale pour lui en restant fidèle à ses besoins. Les besoins sont nos guides. Et oui, l'enthousiasme et la liberté d'apprendre sont des besoins que nos sociétés ont mis de côté pour se plier aux nécessités, aux injonctions d'un système, mais à quel prix ?

Pour ces raisons, la Ferme des Enfants, qui scolarise aujourd'hui 80 jeunes citoyens de 3 à 15 ans, rejoint le nombre exponentiel des écoles démocratiques et choisit de ne plus imposer de programme d'apprentissage ni aux enfants et ni aux adolescents. Tous les



L'UNIVERSITÉ DES COLIBRIS

apprentissages organisés le sont sur demande des enfants eux-mêmes qui bénéficient donc de beaucoup plus de temps pour se laisser inspirer par l'environnement, et apprendre sans relâche dans leurs expériences de vie quotidienne.